

*Scène VIII (extrait)*

*L'autel s'ouvre à Admète...*

Admète : Ciel ! O ciel ! que vois-je ?

ARIA ALCESTE

Luci care, addio, posate ! stelle amate, si, dormite, dormite, nè stupite risvegliate che sarete, se voi più non mi vedrete !

Stelle amate, addio, posate ! luci care, addio, posate !

Ci vedremo negli Elisi, e divisi torneremo ariunirci, col fruirci frà quest' anime beate, col fruirci frà quest' anime beate, negli Elisi torneremo a riunirci, col fruirci frà quest' anime beate. Luci care, addio, posate ! Luci care, addio, posate !

*Admète s'empresse de la prendre dans ses bras...*

*Alceste est aux portes de la mort...*

Le Choeur des Hommes : Quelle épreuve pour toi, fils de Phérès !

Admète : Alceste ! Ne m'abandonne pas ! Implore la pitié des dieux puissants !

Alceste : Je la vois sur le fleuve, je la vois, la barque, et le passeur des morts... Il m'appelle, il crie :

*La voix redoutable de Caron retentit soudain, invitant l'Ombre d'Alceste à descendre aux enfers... Celle-ci se défait de ses vêtements...*

Caron : Que tardes-tu ? Hâte-toi donc ! C'est toi que j'attends ! ..

Alceste : Vois comme il me presse, impétueusement !

Admète : Hélas ! Cruelle est pour moi la traversée que tu annonces ! Infortunée, quel tourment est le nôtre !

*L'Ombre d'Alceste entreprend sa descente aux enfers...*

L'Ombre d'Alceste : Il m'entraîne, il m'entraîne ! ne le vois-tu pas ? vers le séjour des morts ! Sous ses noirs sourcils son regard est sombre. Il a des ailes ! C'est Hadès ! Que veux-tu faire ? Lâche-moi ! Quelle route, malheureuse, ai-je à prendre !

Admète : Hélas, paroles de douleur, plus mortelles pour moi que la mort elle-même ! Refuse de m'abandonner ! Redresse-toi, courage !

L'Ombre d'Alceste : Laissez-moi, laissez-moi... Mes genoux sont sans force ! Hadès test près de moi. La nuit ténébreuse rampe sur mes yeux !...

Admète : Alceste, courage ! Toi morte, Ah ! c'en est fait de moi ! en toi ma vie, en toi ma mort !...

L'Ombre d'Alceste : (*s'éloigne peu à peu*) Tu vois, Admète, là où je suis... Je veux que tu saches. Je t'ai aimé au point de te donner ma propre vie pour te garder la lumière du jour. Je meurs pour toi quand j'aurais pu te survivre, rester en souveraine dans cette maison. Mais séparée de toi, je refuse de vivre, et je compte pour rien le bonheur que j'ai d'être jeune et vivante...

Puisqu'un dieu voulut qu'il en fût ainsi ! soit ! Oui, il me faut mourir ! Et déjà je compte parmi ceux qui n'existent plus... Adieu!...

Admète : Regarde-moi, Alceste ! Ne regarde que moi ! Je ne veux pas que ces instants soient distraits de moi par la mort ! Regarde-moi ! Dans ce monde où tout bouge, où tout chancelle, et se déforme par ta mort, fais de mon visage un point fixe... Vois, je m'interdis toutes larmes pour ne défaire en rien ce visage que tu as aimé. Tant que tu vis, je veux goûter jusqu'au terme la joie de te savoir au monde !

L'Ombre d'Alceste : Non ! je me sens devant toi comme devant une créature d'une espèce différente, étrangère !... J'ai aussi peur de toi que d'un spectre ! Et... ce n'est pas seulement de l'épouvante, c'est de la haine !... Je te hais ! je hais tes yeux qui voient l'avancée de ma mort ! Et ce n'est pas seulement de la haine ! c'est du dégoût ! Tu ne peux pas t'empêcher de jouir de ma mort!...

Admète : Alceste ! ..

*L'Ombre d'Alceste disparaît progressivement...*

L'Ombre d'Alceste : Chaque geste, chaque sourire, chaque regard... chaque regard exigeait une abdication. Chaque étreinte annulait délicieusement, sagement, Alceste... Je meurs... c'est plus facile.

Admète : Tu me détestes ?

L'Ombre d'Alceste : Je t'adore. C'est la même chose !

Admète : Un changement se fait en toi, plus profond que la mort. Tu ne m'aimes plus !

L'Ombre d'Alceste : Aime-t-on sa plaie ? Désire-t-on le poignard ? Ah, j'étouffe...

Admète : Ne blasphème pas, Alceste ! N'envenime pas ta propre fin !... Tu es parfaite ainsi, si parfaite que je me résigne à n'être à tes pieds qu'un monstre d'égoïsme et de froideur. Ne détruis pas ce chef-d'oeuvre qui seul justifie ta mort ! Respecte Alceste !... Si tu n'es qu'une pauvre femme, comme les autres, qui aime, qui n'aime plus, se sacrifie, puis regrette son sacrifice, tais-toi, laisse-moi croire, laisse-moi adorer en silence.

Ah ! laisse-moi regarder naître dans tes yeux les lumières d'un autre monde !...

L'Ombre d'Alceste : C'est cela, je n'ai jamais été pour toi qu'une serrure à travers laquelle épier l'invisible...

Admète : Malheureuse ! Ah c'est bien de la haine ! Il me semble que tu meurs par vengeance...

L'Ombre d'Alceste : Je ne sais ! C'est dur de souffrir... et il me faut mourir...

Admète : Vivante tu fus mienne, et dans la mort tu resteras mon épouse... Tu emportes avec toi toute la joie que j'avais à vivre. Dans mes rêves, tu passeras pour cette joie. Si j'avais la voix et le chant d'Orphée, que je puisse enchanter Perséphone ou Hadès et t'arracher aux Enfers, je descendrais, et ni le dieu Pluton, ni le passeur Caron, ne pourraient m'arrêter, et je te ramènerais vivante à la lumière. Attends là-bas le moment de ma mort et prépare la chambre où nous serons ensemble. Que jamais dans la mort je ne sois séparé de toi, ô mon unique fidèle.

Le Choeur des Hommes : Gémis et pleure, ô Thessalie. Le mal consume la femme admirable, et va la livrer sous terre à Hadès.

Admète : Abandonné de toi, que vais-je devenir ?

*L'Ombre d'Alceste se fond de plus en plus dans la nuit, jusqu'à disparaître entièrement...*

L'Ombre d'Alceste : Le temps te guérira. Un mort n'est qu'un néant.

Admète : Emmène-moi dans les enfers !

L'Ombre d'Alceste : C'est bien assez que je meure pour toi.

Admète : O destinée, quelle compagne tu m'enlèves !

L'Ombre d'Alceste : L'ombre m'entoure et pèse sur mes yeux.

Admète : Redresse ton visage, n'abandonne pas !

L'Ombre d'Alceste : Je le fais malgré moi. Ah ! Sache-le, tout est fini !

Admète : Regarde-moi ! ..

L'Ombre d'Alceste : J'ai cessé d'être.

Admète : (*cri puissant...*) Ah ! ..

Le Choeur : Alceste est morte !

Admète : Alceste est morte !

*Alceste n'est plus... Accablé de douleur, Admète tombe, évanoui...*

ARIA de CALLIOPE

*Morphée, viens apporter le repos !*

*Que la joie revienne !*

Gentle Morpheus, son of night

hither speed thy airy flight !

and his weary senses steep

in the balmy dew of sleep.

That like Phoebus, bithe and gay,

he may rise

with surprise,

and retake the cheerful day.

*Le Choeur n'est plus qu'une troupe d'hommes désolés et de femmes affligées, qui déchirent leurs habits, arrachent leurs cheveux...*

Antoine Juliens ©

Handwritten musical score for the aria "Alceste" by George Frideric Handel. The score is written on four staves with a treble clef and a 3/4 time signature. The title "Alceste" is written in large, decorative letters at the top. The composer's name "George Frideric Handel" is written in smaller letters above the first staff. The number "997" is written below the first staff. The score is enclosed in a double-line border.